

INTRODUCTION A LA PRESENTATION DE L'OUVRAGE DE V.SILVEIRA «La métamorphose d'un fasciste repentí»

Lycée Voltaire 15 mars 2017

Plus de 60 années après la publication du pamphlet de J.Gracq «*la littérature à l'estomac*», nous pouvons constater que ce **qui fabrique durablement et d'abord un livre, c'est le bruit**, pas celui de l'oeuvre et de son contenu, mais celui des messages divers et variés (souvent avariés) qui informent de la sortie du livre et qui en font exclusivement un produit de vente. D'emblée, on l'a bien compris, ce n'est pas le livre que l'on déguste d'abord, mais le message : il faut en effet avoir **entendu parler d'un livre** et non de l'avoir lu pour s'en faire une idée nécessairement réductrice ou tronquée et ensuite, dans un excès de démente se le procurer....(Je vous renvoie à l'ouvrage «*comment parler des livres que l'on a pas lus*» qu'on a simplement entendu parler, essai plein d'humour de Pierre Bayard, éditions de Minuit 2007)

Je vais donc vous présenter un ouvrage modestement nommé *fascicule* par l'auteur dont on n'a pas encore entendu parler même pas par un message subliminal.....

Avant de posséder cet ouvrage qui sera enrichi d'un bel envoi pour celles et ceux qui le souhaitent, il est en effet physiquement «*doux d'en parler*» comme l'écrivait au XIX siècle l'écrivain romantique bibliomane, ami de Nerval, Hugo....directeur de la bibliothèque de l'Arsenal et surtout grand **conteur**, Charles Nodier,

Conteur justement, Vincent Silveira nous a donc concocté un

ouvrage qui surtout ne se revendique pas d'être un pamphlet de circonstance, pas davantage un récit ou une nouvelle, mais un conte et un conte *philosophique*, ce qui précisément nous emmène à Voltaire.

Un conte, genre qu'affectionne particulièrement l'auteur, donc une histoire fictive, composé de huit chapitres et d'un appendice en forme d'hommage au livre et à la liberté de lire, le tout résolument *optimiste* malgré la gravité du sujet ou du thème, abordé avec des pincées d'humour, meilleure arme de combat contre la bêtise.

«*Un beau matin, je me suis levé....*» donc ni couché, ni de bonne heure comme l'aurait écrit Proust...mais différent des autres joursdébut d'une métamorphose que va illuminer (la Révélation...) la découverte d'un «*petit livre merveilleux*» qui va bouleverser sa vie de petit fasciste minable : nous observons au fur et à mesure l'importance du souvenir d'enfance non seulement par les conséquences directes de la lecture de ce livre de fables, mais aussi par le souvenir d'une époque profondément marquée par l'exode d'une famille vers la France d'un pays frappé par le franquisme. Le retour du repentant à l'âge d'or de l'enfance veut aboutir à la prise de conscience d'être le petit fils d'un grand père immigré en bute à l'hostilité, donc de se sentir *redevenu* petit fils d'immigré c'est à dire dans l'impossibilité dorénavant de continuer à se comporter dans une attitude de rejet à l'égard de l'autre.

Nous savons combien cette problématique de l'immigré anti migrant est importante à analyser...

Ce petit fasciste insignifiant va entrer en repentance, l'auteur par humour utilisant un certain nombre de vocables empruntés à la religion et à la morale (s'amender, bréviaire...), et se métamorphoser en se réveillant non pas en cloporte kafkaïen mais en un être qui va se séparer de son enveloppe bourrée de certitudes et préjugés racistes, xénophobes, banalisés dans un contexte de dédiablement rampante. Cela nous projette au cœur de cette

interrogation majeure et énigmatique: «*comment il se peut que tant d'hommes, tant de ville, tant de nations supportent quelquefois tout d'un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'on lui donne, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer*» Comme le suscite Vincent Silveira, la lecture et la relecture du «*Discours de la servitude volontaire*» d'Etienne de la Boétie (au programme cette année des classes préparatoires) s'avère plus que jamais d'actualité.

Je vais citer brièvement deux passages de son ouvrage qui m'ont particulièrement séduit:

Le conte 3 «*le roi sans scrupules*» aborde le thème, dans une époque d'obscurantisme médiéval, de la peste et la nécessité de s'en préserver par un mur «haut et épais». Cette fable savoureuse, qu'aucun d'entre nous évitera de mettre en relation avec des personnes existantes, décrit la démente d'un seigneur, puis d'autres à la suite, lequel multipliant les forteresses et les murs de protection dans son royaume crée une cartographie monstrueuse criblée de citadelles et cela m'a évoqué ce mur dit de la peste érigé en 1720, rempart édifié sur 27 km dans le Luberon, dont on peut encore voir aujourd'hui des vestiges, édifié pour protéger de façon complètement illusoire le Comtat Venaissin de la peste venant de Marseille, une sorte de mur/cordon sanitaire avec des guérites et des gens armés...pouvant bien évidemment servir au-delà du rejet du malade de la peste, à se protéger de façon dérisoire de toute sorte d'intrusion...

Le conte 6 «*Quand don Quichotte fait la manche*» me fait penser à une suite de portraits qu'aurait pu photographier R.Doisneau ; la rame de métro, Belleville, le café la Vielleus , l'un des derniers quartiers cosmopolites de la capitale justement l'objet de toutes les critique réactionnaires et anti immigrées, de quoi nous faire oublier cette époque où l'Est de Paris avec les XX et XI arrondissements était profondément ancré dans la défense de la

condition ouvrière et artisanale, la résistance communarde et son achèvement dans le sang, mais aujourd'hui?, l'utopie et l'espérance se sont brisées contre un mur de haine.

Comment ne pas penser à cette *vielleuse* à la fois unique vestige de l'âme de ce quartier d'autrefois et le symbole de la mort ? (*der Leiermann*, le joueur de vielle, l'ultime lieder du Voyage d'hiver de Schubert)

J'aimerais terminer par une image, celle d'un Monsieur *extraordinaire* qui aurait pu graver les contes, ou certains, de Vincent Silveira sur de la bobine de film, J C Averty, récemment décédé et faut-il le rappeler grand metteur en scène d'Ubu roi d'Alfred Jarry, parodie burlesque sur le pouvoir, la prise de pouvoir, l'abus de pouvoir et l'amour dément du **pouvoir total et corrompu...!!!!**

Alors n'hésitez pas à vous plonger sans danger dans cet ouvrage que je trouve pour ma part très *rafraîchissant* dans le contexte actuel.

Le dénicheur, (*emprunt sans autorisation*).